

« [...] S'il y a une idée que nous aimerions voir partager par ceux qui nous écoutent¹ ici ce soir, c'est que le problème algérien, tout tragique qu'il est, n'est qu'un cas particulier d'un problème plus vaste qui attend d'être résolu, je veux dire le problème colonial.

Nous sommes au moment où, dans le monde entier, des peuples jusqu'ici passifs ou résignés, se dressent et signifient que le temps est révolu d'un monde fondé sur la hiérarchisation des races et l'oppression des peuples.

On aurait tort de se blaser là-dessus et de dire qu'après tout le fait n'est pas nouveau, que seule la force a jusqu'ici maintenu empires et qu'elle les maintiendra longtemps encore. La vérité est autre. La vérité est que pendant des décades, les peuples colonisés ont essayé de faire confiance, ont cru qu'il fallait faire confiance, ont fait effectivement confiance. Leurs vainqueurs parlaient si bien ! Ils parlaient des droits de l'homme, de la liberté, de la justice, de la civilisation, sais-je ? Ils proclamaient leur vocation de l'universel. [...]

Eh bien ! Nous sommes à ce moment de l'histoire où les peuples coloniaux, tous sans exception, forts d'une expérience douloureuse refusent de faire confiance et disent qu'ils ne font pas confiance. On se souvient de la conférence de Bandoung. Que s'est-il passé de mémorable à Bandoung ? Ceci : qu'un milliard cinq cent millions d'hommes se sont réunis dans une ville d'Asie pour proclamer solennellement que l'Europe n'avait plus vocation pour diriger unilatéralement le monde, pour proclamer que la domination européenne sur les parties non européennes du globe avait conduit le monde à une impasse dont il importait de sortir.

Et Bandoung n'a pas été comme on pourrait le croire une banale manifestation de la xénophobie asiatique ou africaine. Ça n'a pas été une dénonciation haineuse et aveugle de l'Europe. Au contraire, pas un des hommes réunis à Bandoung qui ne fût conscient de l'immense importance de l'Europe dans l'histoire de l'humanité et de la richesse de sa contribution aux progrès de la civilisation. Ce qui a été condamné à Bandoung ça n'a pas été la civilisation européenne, ça a été la forme intolérable qu'au nom de l'Europe certains hommes ont cru devoir donner aux relations qui devaient normalement s'instaurer entre l'Europe et les peuples non européens. [...]

Le monde entier sait que le temps de l'empire européen est révolu, que le temps du régime colonial est passé, mais s'y accrochent sans s'apercevoir que son temps est passé, des hommes qui semblent d'autant plus prudents qu'ils sont plus aveugles. [...] »

Aimé Césaire, 27 janvier 1956, *Les Temps modernes*, 1956, tome II, p. 1366-1370.

¹ Discours prononcé à Paris sous l'égide du « Comité d'action des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord ».